

# Tous les chemins

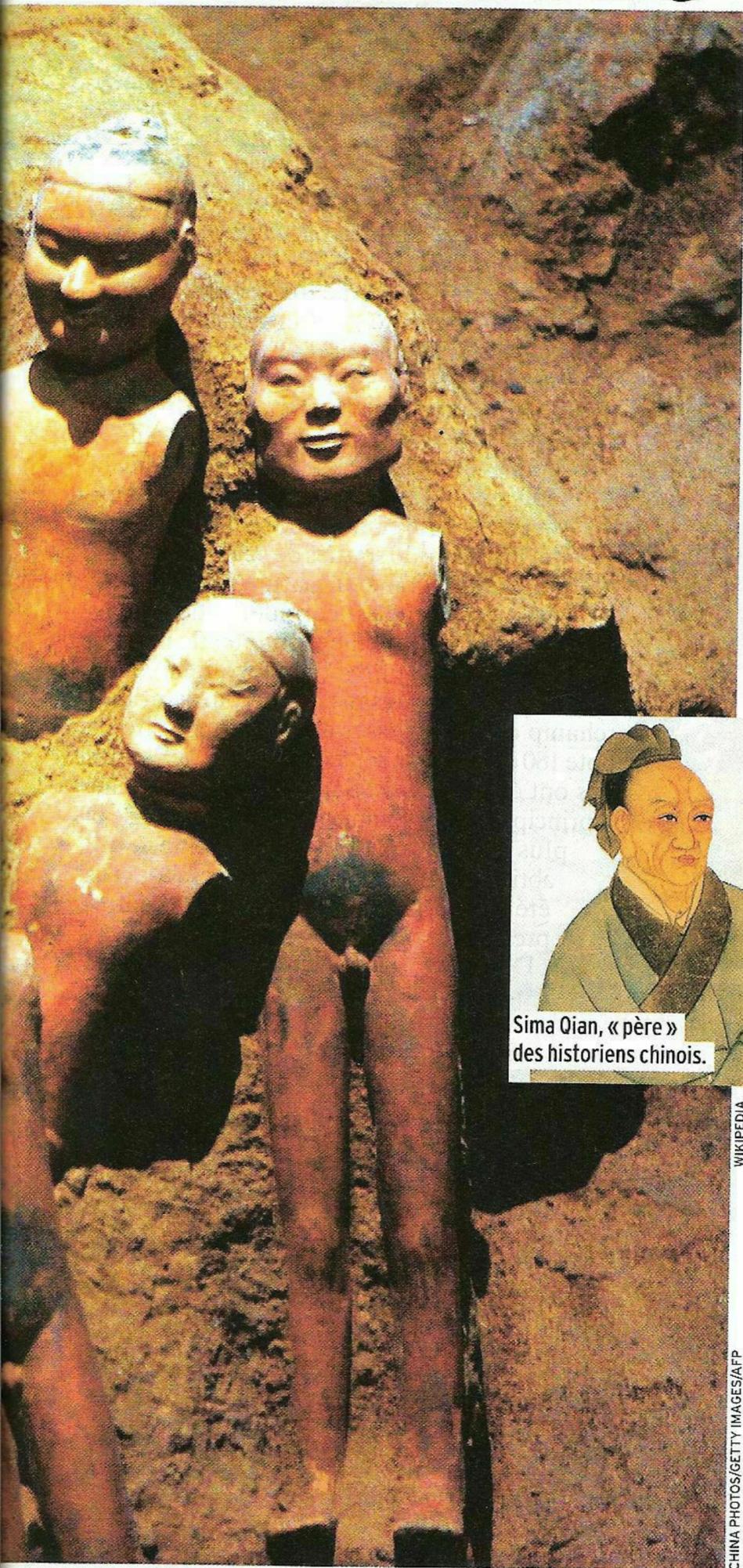
Ce sont les Romains de la Chine. Durant l'Antiquité, leur empire fut aussi puissant, aussi prospère et d'une incroyable richesse culturelle. Les trésors présentés au musée Guimet, à Paris, en témoignent. Des mausolées de la dynastie à sa capitale, l'occasion de partir sur les traces d'une civilisation qui reste largement à découvrir.

De notre envoyé spécial, **Bruno D. Cot**



**RELIQUES** Mausolée de Jingdi, quatrième empereur Han (au nord de Xi'an, province du Shaanxi) : avec ses 400 000 statuettes en terre cuite, c'est l'une des découvertes les plus émouvantes de l'« archéologie des tombes ».

# mènent aux Han



# S

erait-ce une citation tirée des Analectes de Confucius? Sans doute pas. Quoique le sage chinois eût certainement goûté à l'intemporalité de cet aphorisme anonyme : « Qu'il soit empereur, roi, président ou simple patron, ne sous-estime jamais la réaction de ton supérieur capable de t'ôter quelques-un(e)s de tes attribut(ion)s pour mieux marquer la puissance de son pouvoir. »

La mésaventure est arrivée au 1<sup>er</sup> siècle avant l'ère chrétienne à Sima Qian, considéré comme le père des historiens chinois, lorsqu'il osa prendre la défense d'un général accusé de trahison. L'empereur Wudi ne supporta pas semblable prise de position. Il gracia le soldat et condamna le lettré à

la... castration. Passée la douleur et malgré l'infamie, Sima Qian s'en retourna rédiger en cinq tomes ses célèbres *Shiji*, équivalent des *Commentaires de la guerre des Gaules*, de Jules César, à savoir un véritable ouvrage de propagande en faveur de son souverain.

La comparaison entre l'Empire romain et celui des Han, en Chine, dans l'Antiquité, ne se réduit pas à de si minces détails. « Par leur étendue territoriale (de 6 à 7 millions de kilomètres carrés), leur durée (plus de quatre siècles), leur population (60 millions d'habitants), leur homogénéité culturelle, leur stabilité politique ainsi que leur prospérité, ces deux puissances se ressem-

blent, mais vont coexister sans beaucoup se mélanger », explique Eric Lefebvre, conservateur au musée Guimet et responsable de l'exposition *Splendeurs des Han, essor de l'empire Céleste*, qui ouvre ses portes cette semaine à Paris (voir l'encadré page 95). En Europe, l'importance de la Chine au début de l'Antiquité a longtemps été ignorée – elle n'est au programme des collégiens français que depuis cinq ans. Tropisme occidental ou maladresse scientifique? En réalité, l'empire du Milieu a constitué la plus longue civilisation dans l'histoire de l'humanité, si bien que les Chinois entretiennent un rapport singulier avec leur passé : l'archéologie de terrain n'a débuté que dans les années 1920, aucune tombe impériale n'a été entièrement fouillée à ce jour et nombre de sites ne possèdent pas la magnificence monumentale de ceux que l'on peut voir en Europe méditerranéenne ou au Proche-Orient. ●●●



Sima Qian, « père » des historiens chinois.

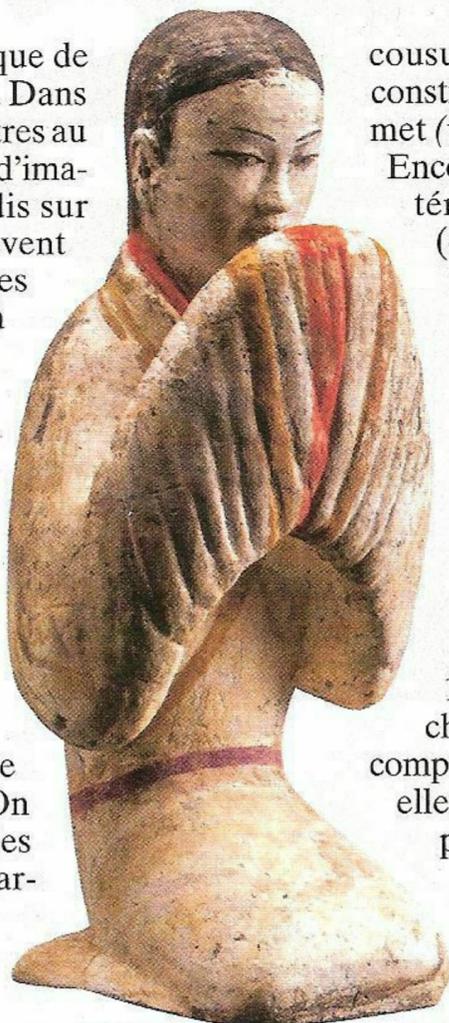
WIKIPEDIA

CHINA PHOTOS/GETTY IMAGES/AFP

**QUATRE SIÈCLES D'ÂGE D'OR**

<p><b>206 av. J.-C.</b></p> <p>Création de la dynastie des Han par Liu Bang. Début des Han de l'Ouest : la capitale s'installe à Chang'an.</p>	<p><b>180 av. J.-C.</b></p> <p>L'empereur Wendi monte sur le trône. Il doit faire face aux pouvoirs des « grands féodaux ».</p>	<p><b>157 av. J.-C.</b></p> <p>L'empereur Jingdi achève l'unification de la Chine après la révolte des Sept Royaumes en -154.</p>	<p><b>141 av. J.-C.</b></p> <p>Wudi monte sur le trône. Son règne de cinquante-quatre ans correspond à l'apogée de l'empire Han.</p>		<p><b>87 av. J.-C.</b></p> <p>Règnes successifs de Zhaodi et de Xuandi. Période de prospérité.</p>
--	---	---	--	---	--

●●● Pour preuve, il ne reste rien ou presque de la ville de Chang'an, la « Rome des Han ». Dans l'actuelle province du Shaanxi, à 10 kilomètres au nord de Xi'an, impossible au premier abord d'imaginer la cité impériale qui s'étendait jadis sur quelque 36 kilomètres carrés. Au loin s'élèvent par dizaines des immeubles ultramodernes de grande hauteur (150 mètres), pareils à des gardiens de béton protégeant ce qui ressemble aujourd'hui à un Central Park un peu bas de gamme. Plus près, il faut faire un effort de reconstitution architecturale. A part quelques rues, les traces du bâti antique sont rares. Ici, un bout de mur arasé, là un morceau de fortification... « Le palais Weiyang, où vivait l'empereur, s'organisait comme la Cité interdite de Pékin », essaie d'imaginer Eric Lefebvre. Sauf que, avec une superficie de 500 hectares, il était sept fois plus grand ! Sans doute possédait-il autant de luxe et de richesses. On raconte, par exemple, que certaines tuiles des toits, comble du raffinement, avaient été parfumées au poivre pour plaire à l'impératrice. Désormais, seul le silence confère de la noblesse au site, inscrit en juin dernier sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



**MINIATURE** Figurine découverte en 1997, mausolée de Jingdi.

**Dans les tombeaux, les plus beaux trésors**

« Les palais et les constructions des villes chinoises antiques ont quasiment disparu, parce que les superstructures étaient construites en bois », explique Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE/Sorbonne). D'où le développement de ce que l'on a appelé une « archéologie de tombes ». En effet, les plus beaux trésors de l'époque des Han ont été découverts dans des sépultures datant du II<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. On y trouve des objets de la vie quotidienne – vaisselle de table, brûle-parfums, lampes, coupe à fard, poids de nattes –, parfois dans de précieux matériaux (jade, laque, bronze, or, argent, etc.). Pourquoi tant de trésors ? « A l'époque des Han, la tombe est considérée comme une demeure intermédiaire, avant que l'âme ne rejoigne le ciel », indique Michèle Pirazzoli-t'Serstevens. Une représentation de l'au-delà complexe, teintée de taoïsme, qui dissocie l'esprit et le corps. A l'image des somptueux lindeux de jade, véritables habits-sarcophages composés de milliers de plaquettes

cousues avec du fil d'or et dont un exemplaire constituera la pièce maîtresse de l'exposition Guimet (voir photo page 94).

Encore ne s'agit-il là que de rois secondaires antérieurs à l'unification définitive de l'empire (celle-ci se fait sous le règne de Jingdi, entre 156 et 141 av. J.-C.). Il y a donc fort à parier que les tombes des 28 empereurs de la dynastie étaient bien plus fastueuses. Seule la sépulture du prédécesseur des Han, Qin Shi Huangdi, avec son armée de terre cuite, permet de se figurer une telle opulence. Riche de plus de 6 000 statues de soldats en ordre de bataille (grandeur nature, entre 1,75 et 1,90 mètre), elle est considérée désormais comme la... huitième merveille du monde. Une découverte effectuée fortuitement en 1974 par trois paysans qui labouraient leur champ dans des fosses auxiliaires. Le site en compte 180 et, à ce jour, seulement la moitié d'entre elles ont été ouvertes ! Sans oublier le tumulus principal – d'un volume supérieur à celui de la plus grande pyramide égyptienne –, qui abrite le tombeau de Qin. Celui-ci n'a jamais été fouillé, les autorités refusant d'entreprendre des campagnes de recherches.

Du côté des Han, aucun mausolée n'a été exploré dans son intégralité. Le site le plus émouvant se trouve être celui de Jingdi, le quatrième empereur de la dynastie. Au nord de Xi'an, au petit matin, alors qu'un épais brouillard de pollution plombe le ciel, il faut d'abord passer un auvent en tôle recouvrant

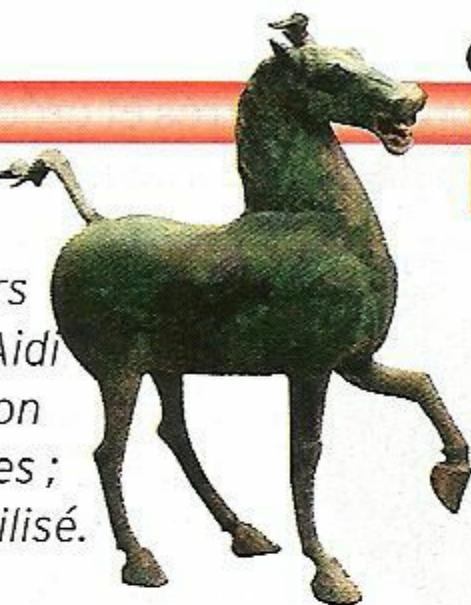


**MERVEILLE** L'armée de terre cuite de la sépulture du prédécesseur des Han, Qin Shi Huangdi, découverte en 1974.

D. GRAY/REUTERS

**48 av. J.-C.**  
**6 ap. J.-C.**

Sous les empereurs Yuandi, Chengdi, Aidi et Pingdi, apparition de tensions sociales ; le pouvoir est fragilisé.



0

**9-25 ap. J.-C.**

Intermède de Wang Mang, considéré comme un usurpateur. Il fonde la dynastie éphémère des Xin.

**25-57 ap. J.-C.**

Liu Xiu fonde la dynastie des Han de l'Est : la capitale s'installe à Luoyang (au Henan).

**57-220 ap. J.-C.**

Les Han gèrent l'empire qui décline peu à peu. Le pouvoir impérial s'affaiblit, avec l'apparition de grands propriétaires terriens (à l'intérieur) et la succession de défaites contre les populations « barbares » du Nord (à l'extérieur). En 220, l'empire Han chute définitivement.

220

les vestiges de la tour de guet. Puis emprunter une rampe avant de s'engager dans un vaste souterrain où, au total, 81 fosses ont été dénombrées, regroupant pas moins de... 400 000 statues de 45 à 55 centimètres de hauteur ! Pareille profusion répondrait à un rituel mortuaire ancestral consistant à enterrer le souverain avec des personnes chères ou dévouées à son service (serviteurs, fonctionnaires, concubines). Un protocole quelque peu coûteux en vies humaines puisque ces dernières étaient, du coup, sacrifiées. Aussi, les Han ont-ils préféré développer ces « substituts funéraires », qu'ils pouvaient inhumer en nombre. Ceux de Jingdi sont loin d'avoir livré tous leurs secrets et les archéologues semblent avoir cessé net leur colossal travail d'excavation. Comme si, après la découverte, le temps avait à nouveau suspendu son

vol. Le souterrain s'ouvre alors sur un chantier laissé en l'état. Là, à quelques mètres de profondeur et dans une forte obscurité, les statuettes en terre cuite jonchent le sol, démantibulées – leurs bras en bois ont disparu –, entassées dans un désordre qui tranche avec la rigidité des soldats belliqueux de Qin. Ces *mingqi* ressemblent à des poupées de cire, avec leurs visages aux mille expressions pleines de poésie et de quiétude. La plupart n'ont que leur tête dégagée du sable, mais toutes regardent vers la tombe de l'empereur, actrices improbables d'une procession éternelle. Elles sont un instantané à échelle réduite de la cour et offrent un aperçu de son fonctionnement. « L'empereur y est finalement assez isolé, estime Marc Kalinowski, directeur d'études à l'EPHE. Il a envoyé sa famille proche dans les fiefs et se retrouve ●●●

ART EXHIBITIONS CHINA / MUSÉE D'HISTOIRE DE LA PROVINCE DU SHAANXI / MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES GUIMET

●●● au palais, entouré d'eunuques et de conseillers. Il évolue aussi dans un monde de femmes, entre des clans rivaux : celui des favorites et celui de l'impératrice. C'est exactement le thème du film de Bernardo Bertolucci [*Le Dernier Empereur*, 1987].»

**Écriture, agronomie, astronomie**

Outre les substituts funéraires et les objets du quotidien, l'archéologie des tombes a révélé l'incroyable niveau de développement culturel de l'Empire chinois, bien avant son alter ego romain. A l'instar du papier dont l'apparition fut longtemps fixée à 105 ap. J.-C., jusqu'à la découverte récente de fragments à base de chanvre qui font remonter son invention trois siècles plus tôt. Le papier servait alors à... emballer des denrées. « Peu à peu, les techniques de fabrication se sont améliorées, permettant de créer des feuilles plus grandes, de façon à faire du papier un support qui offrait une liberté d'expression inédite », raconte Olivier Venture, chercheur à l'EPHE. Avec, comme corollaire, la diffusion de l'écriture, qui, durant le long règne des Han, a touché non plus seulement la sphère de l'administration, mais différentes classes sociales comme les artisans ou les soldats. Ce passage d'une civilisation orale à une civilisation écrite a permis de prendre conscience du degré de connaissance des Chinois dans de nombreuses disciplines – économiques, artistiques et scientifiques. Les chercheurs ont déterré divers traités de médecine remontant au 1<sup>er</sup> millénaire, des ouvrages d'agronomie, mais aussi d'astronomie (le calendrier chinois fut inventé en 104 av. J.-C., soit un demi-siècle avant notre calendrier julien) ou encore de géologie (invention du sismographe).

Dans le domaine intellectuel, le monde des Han connaît son apogée sous le règne de l'empereur Wudi (141-87 av. J.-C.), avec l'essor du confucianisme, qui va devenir la doctrine d'Etat. « Au sein de son conseil privé, Wudi s'entoure de



**EMBLÈME** Tigre en argent découvert en 1957 (district de Shenmu, province du Shaanxi).

lettrés et crée la fameuse académie impériale pour dynamiser les textes anciens. Elle prendra une place prédominante tout au long de la dynastie », raconte Béatrice L'Haridon, maître de conférences à l'université Paris-Diderot, spécialiste des langues et civilisations orientales. S'il demeure l'incarnation du pouvoir divin sur

terre, Wudi n'en est pas moins un homme et un guerrier rompu à l'art de la

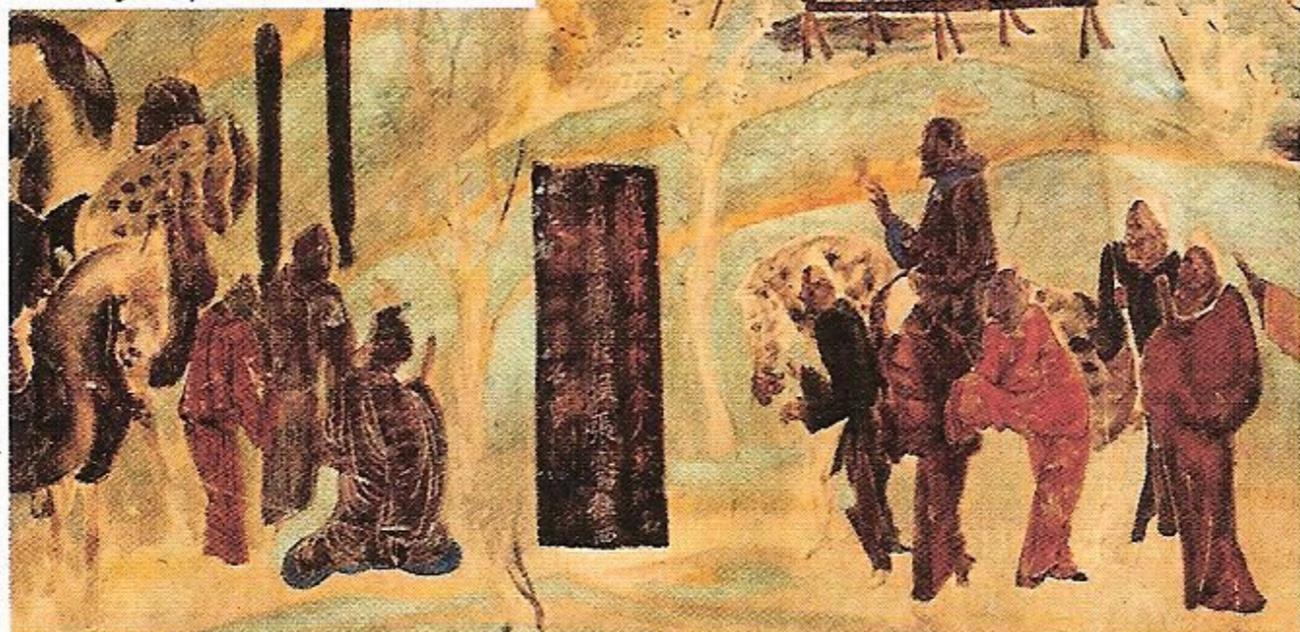
guerre. Ses velléités expansionnistes lui ont d'ailleurs valu le surnom de « Jules César chinois ». Un détail, pourtant : l'empereur Han envoie des troupes se faire massacrer mais ne participe pas aux combats. Ce qui n'enlève rien à ses qualités de stratège, notamment à l'égard des remuants « barbares », les Xiongnu, une puissante confédération de tribus disposant d'une unité territoriale (nord-ouest de la Chine, Mandchourie, Mongolie). Pour les contenir, Wudi mandate un émissaire au-delà de ses frontières afin de nouer une alliance avec les Yuezhi, un peuple implanté à l'extrême nord-est du continent. Un beau matin de l'an 139 av. J.-C., Zhan Qian prend ainsi la route sans se douter que sa mission va se prolonger plus longtemps que prévu. Le diplomate se fait d'abord intercepter par les Xiongnu, qui l'emprisonnent. Il parvient à s'enfuir, galope en direction de l'actuel Ouzbékistan, où il tombe sur les Yuezhi, lesquels, peu charitables, refusent sa proposition d'entente. L'impénitent voyageur rebrousse chemin, se fait à nouveau capturer, s'échappe et regagne enfin la cour à Xi'an, au terme d'un périple de plus de... dix ans ! « Zhan Qian est un modèle de persévérance pour des générations de Chinois, estime Arnaud Bertrand, du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO). Ses tribulations n'ont pas empêché Wudi d'avancer puisque, sous son règne,

**CHEF-D'ŒUVRE** Linceul-sarcophage constitué de 4 000 plaquettes de jade, réservé aux membres de la dynastie Han : la pièce maîtresse de l'exposition Guimet.



IMAGECHINA/AFP

**DIPLOMATIE** Zhan Qian quittant l'empereur Wudi pour l'Asie centrale, en 139 av. J.-C. (fresque des grottes de Mogao, province de Gansu).



SHIZHAO 2003/HRA

l'empire a gagné de 30 à 40 % de territoire. » Après lui, les frontières, peu ou prou, ne bougeront plus puisque – en dehors de la Corée, du Vietnam et du Tibet – l'unité territoriale de la Chine a peu évolué jusqu'à aujourd'hui.

L'épopée de Zhan Qian a également permis au pays de s'ouvrir à d'autres civilisations. Au point que, d'après nombre de sinologues, la fameuse route de la Soie s'est réellement développée à l'époque des Han. « Ce commerce international existait avant eux, puisque la Chine exportait déjà du jade. Mais, d'une certaine façon, ils vont organiser le business », résume Marc Kalinowski, de l'EPHE. Le pays vend donc du jade et, bien sûr, de la soie. Il importe surtout des produits exotiques, comme en témoignent encore les tombes : encens,

**INVENTION** Manuscrit sur papier, découvert en 1987, à Lanzhou (province de Gansu).

épices, corne de rhinocéros, perles de verre, etc. « De la Chine antique, on a conservé davantage d'objets et d'écrits que de palais », conclut Arnaud Bertrand. Et l'état actuel des fouilles fait de l'empire du Milieu le champ archéologique le plus prometteur de la planète. Où tant de merveilles restent à exhumer. ● **B. D. C.**

## UNE EXPOSITION INÉDITE

*Cinquante années de relations diplomatiques entre la France et la Chine font-elles des deux pays les meilleurs amis du monde ? A l'aune de cette exposition du musée Guimet, dont L'Express est partenaire, on pourrait le croire : au total, 27 institutions chinoises ont accepté de prêter plus de 200 œuvres - dont 68 trésors nationaux - afin de présenter de façon inédite l'empire fondateur des Han, dans l'Antiquité. Certaines, issues des dernières fouilles archéologiques, sont montrées pour la première fois en France.*

**Splendeur des Han, essor de l'empire Céleste.**

Musée Guimet, du 22 octobre au 1<sup>er</sup> mars 2015. [www.guimet.fr](http://www.guimet.fr)

ART EXHIBITIONS CHINA/MUSÉE MUNICIPAL DE LANZHOU/  
MUSÉE NATIONAL DES ARTS ASIATIQUES GUIMET

